

# Info

s a m +

schweizer armeeremuseum  
musée suisse de l'armée  
museo svizzero dell'esercito  
museum svizra da l'armada

# Bulletin N° 1/04

[www.musee-armee.ch](http://www.musee-armee.ch)



- Le mot du président (3)
- La collection de lampes et de lanternes de la Vsam (5)
- Présentation réussie de la Vsam lors de manifestations publiques (10)

# NEWS

## Matériel

Ces derniers mois, la Vsam a enregistré plusieurs entrées importantes de matériel. Il s'agit notamment d'armes et de prototypes de casques provenant de l'office fédéral des armes de combat, d'un nombre important de fusils d'assaut 90 et d'autres armes remis par le Groupement de l'armement, d'une quarantaine d'objets offerts par M. Wildhaber, de Sargans, et de la collection de lampes et de lanternes de M. Robert Kuster, de Wald. Une collection de munitions éclairantes et de projecteurs, qui nous vient également de M. Robert Kuster, peut être intégrée dans celle de la Vsam.

## Ancienne halle d'équitation de la caserne de Thoune

Il est prévu de présenter la collection de chars historiques dans l'ancienne halle d'équitation de la caserne de Thoune, dorénavant à notre disposition. Il s'agit de l'une des collections systématiques dont s'occupe la Vsam ; elle est dès lors intégrée dans la Convention de prestations passée avec le DDPS.

## Un nouveau logo pour la Vsam

Un logo retouché en douceur (à droite) sera utilisé dès le début de l'année prochaine dans le cadre de l'accroissement de la présence publique et du professionnalisme de la Vsam. Les composantes fondamentales du logo (graphisme et croix suisse) sont conservées, mais la présentation est plus moderne et plus marquante.



## Impression

Bulletin des membres de l'Association du musée suisse de l'armée

Adresse : Association du musée suisse de l'armée Vsam, Case postale 2634, 3601 Thoune

Commission de rédaction : Hans Rudolf Schneider, Hugo Wermelinger, Richard Stauber

Chef du ressort RP : Hans Rudolf Schneider, Brüggstrasse 10, 3634 Thierachern, 079 414 70 04, hans-rudolf.schneider@armeemuseum.ch

Photographie de couverture: Cette année, la Vsam a été présente lors de plusieurs manifestations où elle a fait de la publicité pour sa cause ; c'était par exemple le cas à l'exposition « Armée et cuir » à Oberdiessbach. Plus de détails sur ces actions publicitaires à la page 10

# Le mot du président



## Mesdames, Messieurs, Chers membres de l'association,

L'Association du musée suisse de l'armée (Vsam) continue de s'engager pour la création d'un Musée de l'armée dans notre pays. Tous les autres pays d'Europe sont fiers de disposer d'au moins une telle institution. Dans ces pays, cette partie de l'Histoire est jugée suffisamment importante, et dans certains cas suffisamment douloureuse, pour mériter d'être documentée clairement à l'attention des générations futures. Il semblerait que ce ne soit pas (encore) le cas chez nous. Au contraire, ces derniers temps, les

voix se multiplient à nouveau chez nous pour exprimer un avis selon lequel nous devrions plutôt avoir honte de notre passé et pour exiger que les livres d'histoire soient réécrits dans le sens de cette opinion ! Néanmoins, pour que les efforts maintenant plus que centenaires de divers groupes et communautés d'intérêt de notre pays en vue de la création d'un Musée suisse de l'armée puissent effectivement aboutir un jour, il faut notamment disposer d'objets, de documents et de bases historiques. Ces dernières existent partiellement à la Bibliothèque militaire fédérale et à la Bibliothèque nationale, sans toutefois être complètes. De même, il est tout aussi important et indispensable pour un musée de disposer d'objets, d'armes, d'appareils, d'uniformes, de véhicules historiques et d'autres pièces permettant d'illustrer le passé.

Le chef de l'État-major général a clarifié la situation en promulguant ses directives du 1<sup>er</sup> mai 2000 concernant la mise en sûreté de matériel d'armée pour la postérité. Faisant partie de nos biens culturels, les éléments les plus importants doivent être sauvegardés pour les générations futures. À cet effet, l'article 4 de ces directives prescrit la constitution d'une collection systématique du matériel d'armée en vue de sa sauvegarde pour la postérité. Toutefois, comme les compétences de la Confédération (du DDPS) concernant le matériel historique de l'armée vont constamment diminuant, nous avons repris cette tâche (sur la base d'une convention de prestations). Actuellement, nous tra-

# La collection de lampes et de lanternes de la Vsam

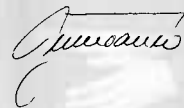
vaillons intensément à la constitution de cette collection systématique (« collection d'étude ») à Thoune. Certains domaines sont déjà très avancés tandis que d'autres en sont encore à leurs débuts. Le succès des visites guidées de parties de nos collections, possibles pour des groupes depuis le printemps de 2003, va grandissant (plus de 50 visites pendant l'exercice écoulé).

Nous entendons maintenant nous profiler aussi comme centre de compétences pour les questions de matériel historique de l'armée. D'immenses connaissances de ce domaine sont (encore partiellement) à disposition dans nos propres rangs (membres, collaboratrices et collaborateurs, comité), ainsi que dans des organisations proches (collectionneurs, milieux spécialisés etc.). Nous nous efforçons maintenant d'établir une liste de ces sources de savoir, que nous ne connaissons éventuellement pas encore (individus, groupes), pour pouvoir fonder notre travail sur des connaissances les plus larges possibles. Nous avons besoin de votre

aide pour y parvenir. Dans le cas où vous connaîtriez des personnes disposant de connaissances spéciales en rapport avec le matériel historique de l'armée, nous vous saurions gré de nous en faire part à l'adresse indiquée sur le site <http://www.musee-armee.ch/> ou de l'annoncer directement à un membre du comité ; nous vous en remercions d'avance. Nous pourrions compléter ainsi notre liste d'experts en matériel historique de l'armée. Merci beaucoup pour votre soutien !

Nous vous souhaitons une bonne nouvelle année et vous prions d'agréer, Mesdames, Messieurs, Chers membres, nos salutations les meilleures.

Janvier 2004  
Bruno Maurer



Président de la Vsam



Le bâtiment 848, qui abrite la collection de lampes et de lanternes.

La Vsam a constitué une collection systématique des lampes et des lanternes de l'armée suisse et l'a installée dans le bâtiment 848, désaffecté, de l'ex-fabrique de munitions de Thoune. Paul Airoldi, auteur d'un livre sur les lanternes et les lampes, a joué un rôle prédominant dans la réussite de cette entreprise. Les pièces sont rangées et classifiées en fonction des combustibles ou sources d'énergie utilisés (huile, cire de bougie, pétrole, acétylène et électricité). En regardant cette collection, le visiteur comprend qu'un bon éclairage n'allait pas de soi jadis. Il prend conscience des efforts constants consentis, par le passé, pour améliorer à petits pas la qualité de l'éclairage. Cette collection n'est malheureusement pas complète ; la Vsam espère parvenir à l'étoffer encore avec le temps. Notre association a d'ailleurs reçu en octobre 2003 une immense collection de lampes et de lanternes de son membre Robert Kuster, de Wald. La

préparation et l'intégration de ce legs dans la collection existante demandera encore beaucoup de temps. Lors de ses recherches, Paul Airoldi a constaté que l'armée ne disposait guère de bonne lumière avant la Deuxième Guerre mondiale. Dans bien des cas, bénéficier d'une bonne source d'éclairage était un privilège. Il est difficile de trouver la trace de concepts d'acquisitions ; ce qui était nécessaire était acheté, selon le besoin, chez les fabricants et les commerçants civils. Les lampes et les lanternes étaient modifiées selon l'usage qu'il était prévu d'en faire. Elles étaient peintes en noir ou en vert-olive pour le camouflage. Des exécutions similaires de ces lampes et de ces lanternes étaient en service auprès d'autres utilisateurs tels que les sapeurs-pompiers, la poste et les chemins de fer. C'est la notion de lanterne qui était utilisée à l'origine, celle de lampe s'imposant par la suite.

## Lanternes à huile

La lanterne sourde, dont il existait plusieurs modèles, contenait 40 g d'huile, ce qui lui donnait une autonomie de 6 à 8 heures. Elle ne présentait pas de risque d'incendie et sa flamme était protégée du vent. La lumière produite était orientée au moyen d'un miroir creux. Par contre, cette lanterne dégageait de la fumée et une forte odeur. Selon le manuel des troupes sanitaires de 1885, elle servait aussi lors d'opérations. Cette source de lumière était faible et correspondait approximativement à une bougie usuelle au suif. La lanterne sourde a été retirée du service à partir de 1910.



*La petite lanterne sourde*

## Lanternes à bougies

Les lanternes à bougies ont été utilisées à partir de 1835 environ. Leur forme était adaptée à l'utilisation faite. Elles étaient transportées dans des corbeilles en osier, plus tard dans des caisses en bois. Il en existe de nombreux mo-

dèles. Paul Airoldi mentionne dans son livre 17 différentes exécutions dont certaines étaient très ingénieuses. Il en est qui disposaient, par exemple, d'un mécanisme de mise à niveau de la bougie et de quatre tubes servant à l'emport de bougies de recharge. La lanterne à bougie la plus largement répandue était celle de l'infanterie. Elle figurait encore comme source de lumière de secours dans l'assortiment d'éclairage de 1954, après une troisième et dernière modification. Elle ne fut liquidée définitivement qu'en 1970.



*La collection de lanternes à bougies*

Les lanternes-caissons, qui servaient à l'éclairage des chariots, fonctionnaient elles aussi au moyen de bougies. Il en existait des exécutions avec fenêtres rouge qui servaient au marquage des transports de marchandises dangereuses telles que les munitions par exemple. De jour, c'était un drapeau rouge qui était utilisé à cet effet.

Jadis comme aujourd'hui, le matériel d'armée était modifié, avec les années, si besoin était. Le matériel d'éclairage s'est souvent révélé être très adaptable. Des modifica-

tions simples et peu onéreuses permettaient de l'affecter à un nouvel usage. Certaines lanternes n'étaient pas liquidées mais réaffectées ou attribuées à la réserve. Ainsi, les lanternes-caissons de l'artillerie servirent plus tard à marquer les hydrants et les chariots-dévidoirs, ou encore de feu de position.



*La lanterne-caisson avec les deux tubes typiques qui permettaient sa fixation à la fourche de support.*

Les bougies étaient chères autrefois. Le livre de Paul Airoldi contient des indications intéressantes à ce sujet : au « bon vieux temps », il était de coutume que les Messieurs en visite quelque part donnent des bouts de bougies comme pourboire aux domestiques. Aux environs de 1852, une équipe de 16 hommes disposait quotidiennement pour la garde et les activités dans le camp de quatre bougies en hiver, de trois au printemps et en automne, et de deux en été. Un dispositif avait été inventé pour permettre de brûler les bougies jusqu'au bout dans

les lanternes ; appelé brûle-bouts, il était composé d'un support circulaire sur lequel étaient fixées une à trois pointes sur lesquelles on enfonçait la bougie.

## Lanternes au pétrole / lanterne-tempête

La notion de lanterne d'écurie est utilisée jusqu'à aujourd'hui, même si la désignation du fabricant était lanterne-tempête. Une lanterne-tempête dotée d'un nouveau brûleur a été introduite en 1889. Le nouveau mode de construction donnait une meilleure combustion et une lumière plus claire et plus sûre. Il en découla la disparition définitive de la lanterne à huile. Diverses exécutions de cette lanterne furent acquises pendant des décennies auprès de fabricants suisses et étrangers.



*La collection de lanternes-tempêtes*



La lanterne-tempête avec la marque des troupes de forteresse.

### Lampes à acétylène

Les lampes à acétylène<sup>1</sup> furent introduites au début du 20<sup>e</sup> siècle. Cette introduction a marqué le début de la disparition de la notion de lanterne. Ces lampes procuraient une lumière beaucoup plus claire que celle disponible auparavant. Avec le temps, ce matériel a été mis en service dans toute l'armée. Ces lampes demandaient toutefois beaucoup d'entretien, c'est pourquoi les lampes électriques allaient les remplacer. L'utilisation de l'acétylène permettait pour la première fois d'utiliser des lampes pour l'éclairage de places entières. Un modèle de grande taille de lampe à acétylène était utilisé dans les troupes sanitaires, tandis que des modèles plus petits servaient à l'é-

clairage des bicyclettes et des motos d'ordonnance. Les lampes à acétylène ont été utilisées aussi bien par les civils que les militaires comme lampes de mineurs, notamment pour la construction de galeries. Notre collection comporte un grand nombre de lampes de mineurs en tous genres. L'armée suisse a encore acquis des lampes à acétylène jusqu'au milieu des années cinquante du siècle passé. Le fait que le carbure était produit en Suisse, contrairement au pétrole qui devait être importé, a joué un rôle à cet égard. En 1953, une commission de la division de l'Etat-major général constatait, à l'occasion d'une conférence consacrée au matériel éclairage, que « ... en raison de sa fabrication indigène et des bonnes possibilités d'entreposage et de ravitaillement, il ne faut en aucun cas renoncer à l'utilisation du carbure. »



Collection de lampes à acétylène



La lanterne à acétylène avec dispositif de signalisation

La lampe à acétylène avec dispositif de signalisation était remplie d'environ 300 g de carbure, ce qui lui donnait une autonomie de 10 à 12 heures avec une intensité correspondant à celle de quinze bougies normales. Cette lampe servait exclusivement à la transmission de signaux en morse. Sans dispositif de signalisation, elle servait aussi de lampe d'indication (au moyen du montage d'une fenêtre orange avec la lettre T). Cette lampe était fabriquée vers les années 1900 par la firme J. Decker, à Neuchâtel.

Texte : *Hugo Wermelinger, avec consultation du livre de Paul Airoidi.*

Photographies : *Paul Airoidi – collection de la Vsam à Thoune*

Paul Airoidi

## Lampen und Laternen

Monographie zur Geschichte der Lampen und Laternen der Schweizerischen Armee von 1875 bis 1954.

Ce livre coûte CHF 43.– plus le port et l'emballage ; à commander au shop de la Vsam ou chez son auteur.

Adresse de l'auteur :

Paul Airoidi, case postale 36, CH-3202 Frauenkappelen

<sup>1</sup> Hydrocarbure gazeux ; brûle en dégageant une vive flamme et de la suie ; les vapeurs sont toxiques. Est obtenu à partir de carbure de calcium par la décomposition avec de l'eau, c'est pourquoi on parle de lampe à carbure.

# Présentation réussie de la Vsam lors de manifestations publiques

Cette année, la Vsam a été présente lors de plusieurs manifestations publiques, grandes et petites, où elle a fait de la publicité pour sa cause. En voici une brève rétrospective.



Lors de la vente de matériel d'armée « Gant », le 23 avril 2003 à Thoune, nous avons présenté une exposition consacrée au thème des armes de DCA de notre armée...



... Notre stand d'information et de vente a rencontré un fort intérêt.



Du 29 mars au 26 avril 2003, une grande exposition consacrée au thème « Armée et cuir » a été présentée dans le magasin Neuenschwander à Oberdiessbach, spécialisé dans les articles de sellerie. La Vsam a conçu cette exposition unique en son genre en puisant dans son fonds de matériel. La période couverte remontait jusqu'en 1852, mais elle présentait aussi les uniformes les plus récents de l'ordonnance 2004.



Du 28 au 31 août, la région d'Aarburg a reçu d'une part la fête du bicentenaire du canton d'Argovie et, d'autre part, la commémoration des 130 ans de la Division de campagne 5. Avec son exposition, la Vsam a joué un rôle déterminant pour la réussite de cette manifestation de l'armée. Toute la partie historique de l'histoire de la division a été réalisée au moyen de matériel de la Vsam. Une exposition très vivante et attrayante a pu être mise sur pied grâce au soutien d'organisations proches telles que la Communauté d'intérêt des troupes de transmission (présentation complète et exploitation de la partie transmissions du PC historique de division et de régiment) ou l'association « Verein Rost und Grünspan » (présentation d'uniformes historiques portés par des modèles, et suivi des détachements de troupes également vêtus d'uniformes historiques). Ces expositions de conception professionnelle ont eu un immense succès.



Le samedi 20 septembre 2003, la piste des chars à Thoune raisonnait du bruit des fers à cheval, du grondement des chenilles et de celui de moteurs anciens. Pour respecter la tradition, un défilé de formations et de véhicules historiques avait été organisé dans le cadre des **championnats internationaux d'équipages de chars**. Là aussi, l'Association du musée suisse de l'armée était présente avec un grand stand de vente et avec du matériel historique tiré de l'important fonds de matériel ; le thème de l'exposition, qui a attiré les visiteuses et visiteurs en grand nombre, était « l'histoire de la mitrailleuse dans notre armée ».

Nous avons également été présents au **Comptoir de Lausanne** de cette année, du 19.9. au 28.9.2003, dans le cadre du DDPS qui était l'hôte d'honneur de la manifestation ; notre importante exposition était consacrée aux équipements passés de notre armée. Nous y avons présenté des équipements d'autant des troupes sanitaires, de l'artillerie de forteresse et de campagne, de l'infanterie, des troupes du génie, de la cavalerie, des troupes de transmissions et des troupes d'aviation (aérostiers). Des auxiliaires du Musée de la forteresse « Le Fort de Pré-Giroud » se sont mis aimablement

à disposition, sur mandat du DDPS, pour desservir en permanence l'exposition.

Il y a encore (eu) d'autres manifestations, à savoir : l'exposition « **Généraux de l'armée suisse** » qui dure jusqu'en avril 2004, au **Château de Thoune**. Notre exposition « **De la tête aux pieds** » a été présentée au **Musée des Forces aériennes de Dübendorf** jusqu'en novembre 2003. Cette même exposition a été présentée en décembre 2003 à la **Bourse internationale aux armes de Lausanne**. Depuis, elle peut être vue dans nos locaux de collection à Thoune. Depuis novembre 2003, le Musée suisse du sport, à Bâle, présente à divers emplacements de Suisse l'exposition itinérante « **Hop Suisse – 100 ans de Fédération suisse du ski** ». Nous avons prêté du matériel pour la rétrospective de la participation aux Jeux olympiques de 1948.

Pour nos collaboratrices, collaborateurs et auxiliaires, ces expositions ont signifié un important travail supplémentaire. Leur engagement mérite largement d'être relevé ; sans eux, il eût été impossible de réussir toutes ces manifestations.

*Texte : Hugo Wermelinger*

*Illustrations : Markus Hubacher et Hugo Wermelinger*